

---

## Climatologie / Idéologie

*La compréhension du climat par la climatologie est extrêmement biaisée et excluante, et n'est qu'un point de vue particulier parmi de nombreux autres. Construire de meilleures alliances autour de l'action climatique revient à reconnaître qu'il existe des conflits et des tensions constantes entre les différentes conceptions de la nature même du climat.*

À quoi pourraient ressembler les mouvements climatiques de l'avenir ? Cela dépend de la façon dont interagissent les différentes définitions du changement climatique. Les tensions inévitables qui divisent les mouvements climatiques actuels sont également des tensions entre les différentes conceptions du climat. **Construire de meilleures alliances autour du réchauffement climatique revient à reconnaître tout d'abord qu'il existe des conflits constants entre les différentes conceptions de la nature même du climat.**

Lorsque des classes instruites du Nord ou du Sud s'imaginent que le climat est défini par la climatologie, cela est en soi un problème d'organisation politique. Il n'a jamais été aussi urgent d'explorer d'autres compréhensions du climat, alors que tant de personnes extérieures à l'intelligentsia scientifiquement éclairée – paysans, populations forestières, communautés affectées par une installation, enfants et femmes de la classe ouvrière, pour n'en citer que quelques-unes – sont prêtes à prendre de nombreux risques pour trouver un moyen d'avancer sur la question.

### ***La vision du climat par la climatologie***

Vue dans une perspective historique mondiale, la compréhension du climat par la climatologie est, à l'heure actuelle, extrêmement **biaisée, restrictive, excluante et même bizarre**. Deux caractéristiques interconnectées de cette compréhension revêtent une importance particulière. La première est la façon dont **elle situe le problème climatique dans les molécules**, les mouvements moléculaires et les flux d'énergie en tant qu'objets dans **une « nature » politiquement séparée de la « société »**. La seconde est le soutien politique réflexif qu'elle apporte à certaines fictions archaïques de la **gestion par les experts** comme si elles pouvaient être des « solutions » au réchauffement climatique.

La climatologie aspire à séparer une nature « non humaine » (molécules de CO<sub>2</sub>, albédo des nuages, clathrates de méthane) d'une société « non naturelle » (extraction d'une plus-value, syndicats, politique énergétique). Et comme l'utilisation par les États-nations modernes de noms de pays pour étiqueter différents secteurs de cet espace est une pratique politique acceptée, il devient permis à la climatologie d'identifier un certain nombre de molécules comme étant émises, disons, par la « Chine ». Le résultat est que la climatologie glisse vers la collusion en attribuant la responsabilité causale de ces émissions à la Chine. Dans le même temps, **la climatologie se voit interdire d'attribuer la responsabilité des molécules de dioxyde de carbone provenant de la combustion du charbon à l'intérieur des frontières de la Chine à d'autres pays dont les entreprises ont investi dans des installations pour profiter d'une main-d'œuvre chinoise bon marché**. Il est convenu qu'une telle manière de faire se situe en dehors des limites de la climatologie, et ne concerne donc pas du tout le climat.

---

De même, la climatologie est autorisée à utiliser de nombreuses ressources pour attribuer des chiffres aux « potentiels de réchauffement global » comparatifs de diverses molécules telles que le méthane ou l'oxyde nitreux, même s'il n'y a pas de base physique cohérente pour de tels chiffres (1). Mais elle n'est pas autorisée à identifier les potentiels de réchauffement global relatifs de différents investissements en capital ou pratiques forestières courantes. Quelle que soit la variabilité évidente de ces potentiels, ils sont tenus de se situer « en dehors » de l'étude des causes du changement climatique. De même, la climatologie est autorisée à distinguer les molécules de CO<sub>2</sub> (dioxyde de carbone) des molécules de CH<sub>4</sub> (méthane), mais **n'est pas autorisée à distinguer deux sous-ensembles de molécules de CO<sub>2</sub> : le « CO<sub>2</sub> de subsistance » et le « CO<sub>2</sub> de luxe »**. Cette distinction continue d'être considérée comme sans rapport avec le changement climatique (5).

Une fois que le changement climatique a été assimilé à des mouvements de molécules et des flux d'énergie non sociaux, il devient beaucoup plus facile d'imaginer que la réponse doit résider dans des plans de gestion de ces unités essentiellement mortes et inertes de « l'extérieur ». **La climatologie tend également à ramener « l'humanité » à une gestion monolithique qui se tient en retrait, à une certaine distance.** L'action climatique « basée » sur la climatologie – comme le souhaitent de nombreux écologistes – tend à se limiter à la défense du contrôle ou de la « gouvernance » experte d'une entité externe.

Cette forme de plaidoyer a tendance à mettre dans le même sac les décideurs politiques, les écologistes et les réfugiés des inondations d'un côté, tout en construisant un climat entièrement non humain de l'autre, les deux n'étant liés que par un passage extrêmement étroit. Ceci conduit le monde humain à répondre au climat en appliquant des approches de gestion (telles que la tarification du carbone), guidées par une profession de climatologue réputée avoir une méthode privilégiée pour interpréter les signaux passant par cette interface avec la nature tout en filtrant les parasites de la société (2).

Cette vision du monde a des précédents, par exemple dans la gestion des forêts coloniales, qui tendaient également à rendre les pratiques capitalistes incontestables et à les lier à un climat monolithique grâce à une interface de gestion scientifique. Sous ce régime, le climat est devenu un climat *favorable* à une société coloniale monolithique – pour les dirigeants (pour garantir la productivité des plantations ou la conservation de la nature) mais aussi pour leurs travailleurs (en partie pour les empêcher de se rebeller). Les effets, comme l'observe l'historien Richard Grove (3), « étaient souvent tout aussi destructeurs ou oppressifs dans leurs effets sur les sociétés autochtones que la destruction écologique directe et l'appropriation des environnements et des droits communs par le capital privé ». Cette observation ne peut que donner à réfléchir aux écologistes qui espèrent toujours que la climatologie pourra d'une manière ou d'une autre constituer en elle-même un premier point de ralliement pour un activisme mondial réunissant toutes les classes, races et genres.

### ***La domination de la vision climatologique***

Il serait difficile de surestimer à quel point ce traitement du changement climatique est devenu hégémonique. Lors des réunions officielles sur le réchauffement climatique, **par exemple, les climatologues chargés d'être les porte-parole de la « nature » sont encouragés à quitter la salle après avoir « présenté les aspects scientifiques », afin que les décideurs politiques chargés d'être les porte-parole de la « société » puissent poursuivre leurs discussions sur la façon de maintenir l'accumulation de capital dans un monde soumis à l'effet de serre.** Cette règle est énoncée noir sur blanc, par exemple, dans le mandat du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (2013) qui est d'évaluer « les connaissances scientifiques de façon exhaustive, sans parti pris et d'une manière qui soit utile à la prise de décision

---

sans pour autant dicter l'action à engager ». Cet énoncé impose que « les connaissances scientifiques » soient un objet singulier avec des frontières nettes qui peut influencer et être influencé par la politique mais qui relève d'une manière ou d'une autre de processus complètement distincts et non politiques.

Des réseaux avec des noms comme [350.org](http://350.org) renforcent ces dynamiques productrices d'ignorance, qui considèrent que l'action climatique est organisée autour d'une gestion des flux de molécules guidée par la climatologie. **Les « solutions » proposées sont rigoureusement limitées à un excès de molécules de gaz à effet de serre** – ou plutôt aux « équivalents-molécules » imaginés par les climatologues travaillant avec le GIEC. En conséquence, la priorité absolue pour lutter contre le changement climatique n'est pas, par exemple, de soutenir la multiplicité des mouvements sociaux déjà existants qui travaillent pour garder les combustibles fossiles dans le sol, avec tous leurs objectifs et préoccupations complexes.

### ***Les dommages existants***

L'Accord de Paris sur le climat de 2015, par exemple, s'est imposé comme un point de passage par lequel une « communauté internationale » unifiée pourrait formuler des moyens de maintenir l'augmentation moyenne de la température mondiale « bien en dessous de 2 °C au-dessus des niveaux préindustriels », dans un système climatique physique lui aussi semblable à une boîte noire. **Cet événement a marqué l'aboutissement d'un processus de séparation entre les hommes et leur environnement.**

L'approche de l'Accord de Paris, basée sur la climatologie, a également contribué à maintenir des espaces ouverts pour les marchés du carbone. Comme cela est désormais largement documenté, ces marchés aggravent non seulement le réchauffement climatique, mais affaiblissent aussi précisément les traditions de pratique qui seront les plus nécessaires pour inverser la tendance. **Chaque peuple forestier qui doit céder une partie de son territoire pour compenser des émissions industrielles dont il ne connaît pas la source voit ses propres terres et pratiques forestières stabilisatrices du climat sapées par la climatologie.** Tout migrant qui arrive en Europe ou en Amérique du Nord parce qu'il a été chassé par des plantations destinées à des agrocarburants soi-disant « neutres en carbone » est non seulement victime de l'idée qu'une molécule de CO<sub>2</sub> est égale à une autre dans son effet sur le réchauffement climatique, mais aussi une personne qui est déqualifiée dans les pratiques nécessaires pour la freiner.

### ***Déstabiliser la domination de la climatologie***

De nombreux militants du climat s'enferment dans la posture de la climatologie. Mais pourquoi une stratégie différente ne serait-elle pas possible ? Une stratégie qui, tout en respectant les réalisations de la climatologie et en rejetant le déni, reconnaît également que **la climatologie est profondément étrangère aux connaissances et pratiques essentielles à un avenir viable et, dans sa forme actuelle, représente généralement une menace pour ces mêmes connaissances et pratiques.**

La clé est peut-être de comprendre que l'Autre n'est pas toujours nécessairement un Ennemi. Et que même lorsqu'il l'est, certains types de rencontres avec lui peuvent conduire à des résultats transformateurs.

Deux approches partiellement communes peuvent s'avérer utiles. L'une consiste à montrer comment **la climatologie n'est l'expression que d'une histoire particulière parmi tant d'autres**, et que ses procédures, sa terminologie, ses hypothèses, ses conclusions autorisées, etc.,

---

ont toutes été façonnées par des conflits politiques et des préjugés politiques. L'autre est **d'aider à ouvrir des dialogues entre la climatologie et d'autres compréhensions du climat** qui peuvent révéler où se situent les conflits précédemment cachés et ce qui pourrait être fait pour les reconnaître, les affronter et les traiter. Écouter attentivement la nuance des arguments qui en résultent est en soi un moyen de contester l'hégémonie climatologique sur les mouvements climatiques et d'approfondir le respect pour tous les aspects radicalement différents de l'activisme climatique, pas seulement pour certains.

Comprendre la climatologie de cette manière, ce n'est pas l'ignorer ou ne pas l'apprécier, mais au contraire mieux comprendre ce qu'elle peut et ne peut pas faire.

### ***Exposer la climatologie à ses interlocuteurs contemporains***

Quiconque a écouté les communautés de terrain préoccupées par le changement climatique dans des endroits comme Molo au Timor occidental, le *paramo* des Andes équatoriennes, la ceinture forestière du centre de l'Inde, le nord de la Thaïlande rurale, l'Amazonie brésilienne et aussi, souvent, le centre de Londres ou de Los Angeles – auront remarqué que leurs conceptions du phénomène ont tendance à partager un certain nombre de caractéristiques non partagées par la climatologie.

Tout d'abord, les histoires de changement climatique racontées par de nombreuses populations autochtones et paysannes ont tendance à ne *pas* concerner la façon dont les humains affectent ou sont affectés par le comportement d'objets non humains tels que les molécules de dioxyde de carbone ou les flux d'énergie. De même, le tournant décisif dans de telles histoires n'est pas le moment où certaines limites quantitatives sont dépassées, ou lorsque des gestionnaires professionnels ne parviennent pas à en contenir les conséquences.

Prenons l'exemple des scientifiques totonaques dans la région de Huehuetla dans la Sierra Norte de Puebla au Mexique, tel que présenté par l'anthropologue William D. Smith (4). Comme les climatologues, les scientifiques de Huehuetla ont noté une imprévisibilité accrue des régimes de précipitations régionaux et l'ont liée, par exemple, au tarissement des sources et aux inondations destructrices. Mais pour eux, contrairement aux climatologues, observer de tels changements sans avoir conscience de l'enracinement historique des observations dans l'histoire de la capacité de les faire et de les appliquer signifie une rupture de la science elle-même. De telles observations, si elles doivent être rigoureuses, doivent remonter aux origines et prendre des mesures par rapport à une perte historique de respect pour les sources, leurs esprits et le bon travail des communautés qui comptent sur les deux, ainsi qu'un affaiblissement de la capacité d'action de l'eau elle-même et sa capacité à châtier les irrespectueux et donc à se préserver et à préserver la communauté située dont elle définit la solidarité. **Une véritable approche scientifique, selon une telle vision, se maintient en partie en étant consciente de ses propres préjugés et de sa nature située** et ne peut pas se dérober à des discussions sur des sujets tels que le respect, la présence disciplinée de l'esprit, le « bon travail », etc. Elle n'essaie pas de remplacer cette prise de conscience – comme la climatologie et un environnementalisme qui recherchent une validation auprès de la climatologie sont tous deux enclins à faire – par un récit d'origine mythologique mettant en vedette des experts sacerdotaux en contact mystique avec un infini moléculaire non humain.

Dans cette vision de la science, le climat et les changements climatiques ne sont pas des caractéristiques d'un « monde naturel » au sujet duquel les peuples autochtones ont en quelque sorte élaboré une « théorie autochtone » concurrente qui diffère de la climatologie. **L'hétérogénéité impliquée est bien plus radicale que cela.** Ce qui se passe lorsque certaines pratiques

---

autochtones ou paysannes sont mêlées à la climatologie, en conséquence, n'est pas un désaccord sur la façon d'interpréter ou de gérer les mouvements des molécules de carbone, ni une sorte de « politique du savoir » contradictoire, mais quelque chose de différent en nature et de plus grande portée.

**La climatologie, en revanche, a tendance à considérer les commentaires politiques critiques sur elle-même de manière plus simpliste, comme une preuve de déficience ou de négation des faits.** Ce qui est perdu pour le reste du monde dans de tels processus de court-circuit, ce sont non seulement les arguments cruciaux qui doivent être obtenus, mais aussi la prise de conscience que de tels arguments sont possibles. C'est ce manque de conscience – et non les divergences entre les processus climatologiques et non climatologiques de pensée eux-mêmes – qui transforme les différences entre les mouvements climatiques en conflits. **Quand la « justice climatique » n'est plus qu'une question de répartition équitable des molécules de CO<sub>2</sub>, d'énergie abstraite, d'effets du changement de température ou de charges fiscales sur le carbone – plutôt qu'un débat ouvert sur la terre, le travail, le patriarcat, l'extraction, la classe, la race, la pollution et ainsi de suite, alors les différends sur l'injustice climatique ne sont pas maîtrisés, mais intensifiés.**

Il faut accepter l'idée que **de nombreux mouvements climatiques sont aussi profondément différents les uns des autres que les mouvements des biens communs et des enclosures des siècles passés.** Il est rétrograde et paralysant de prétendre que les militants du climat sont « tous du même côté » et devraient taire leurs différences et concentrer leurs attaques sur les « ennemis communs » comme les sociétés pétrolières ou Donald Trump.

Les climatologues qui insistent sur le fait qu'il est de leur devoir envers les décideurs politiques de limiter leurs recherches au suivi des molécules de gaz à effet de serre et des transferts d'énergie ne sont pas nécessairement toujours vos amis. Comme pratiquement tout le monde, ce sont des idéologues qui prennent parti – même s'ils en sont généralement inconscients et sont animés de bonnes intentions – dans des luttes profondément interculturelles impliquant la classe, la race et le genre dont les origines remontent à bien avant la révolution industrielle.

Mais vous aussi, vous avez le droit de participer à la définition du changement climatique. Si d'autres mondes sont possibles, d'autres climatologies le sont aussi.

*Larry Lohmann, The Cornerhouse*

(1) MacKenzie D. 2009. Making Things the Same: Gases, Emission Rights and the Politics of Carbon Markets. *Accounting, Organizations and Society* 34: 440–455.

(2) Rouse, J. 2002. Vampires: Social Constructivism, Realism and Other Philosophical Undead. *History and Theory* 41: 60-78.

(3) Grove, R. H. 1997. *Ecology, Climate and Empire: Colonialism and Global Environmental History, 1400-1940*. Cambridge: White Horse Press.

(4) Smith, W. D. 2007. Presence of mind as working climate change knowledge: a Totonac cosmopolitics. Dans Pettenger, M. (éd.), *The Social Construction of Climate Change: Power, Knowledge, Norms, Discourses*. Aldershot: Ashgate: 217-34.

(5) Agarwal, A., et Narain, S. 1991. *Global Warming in an Unequal World*. New Delhi: Centre for Science and Environment.

